

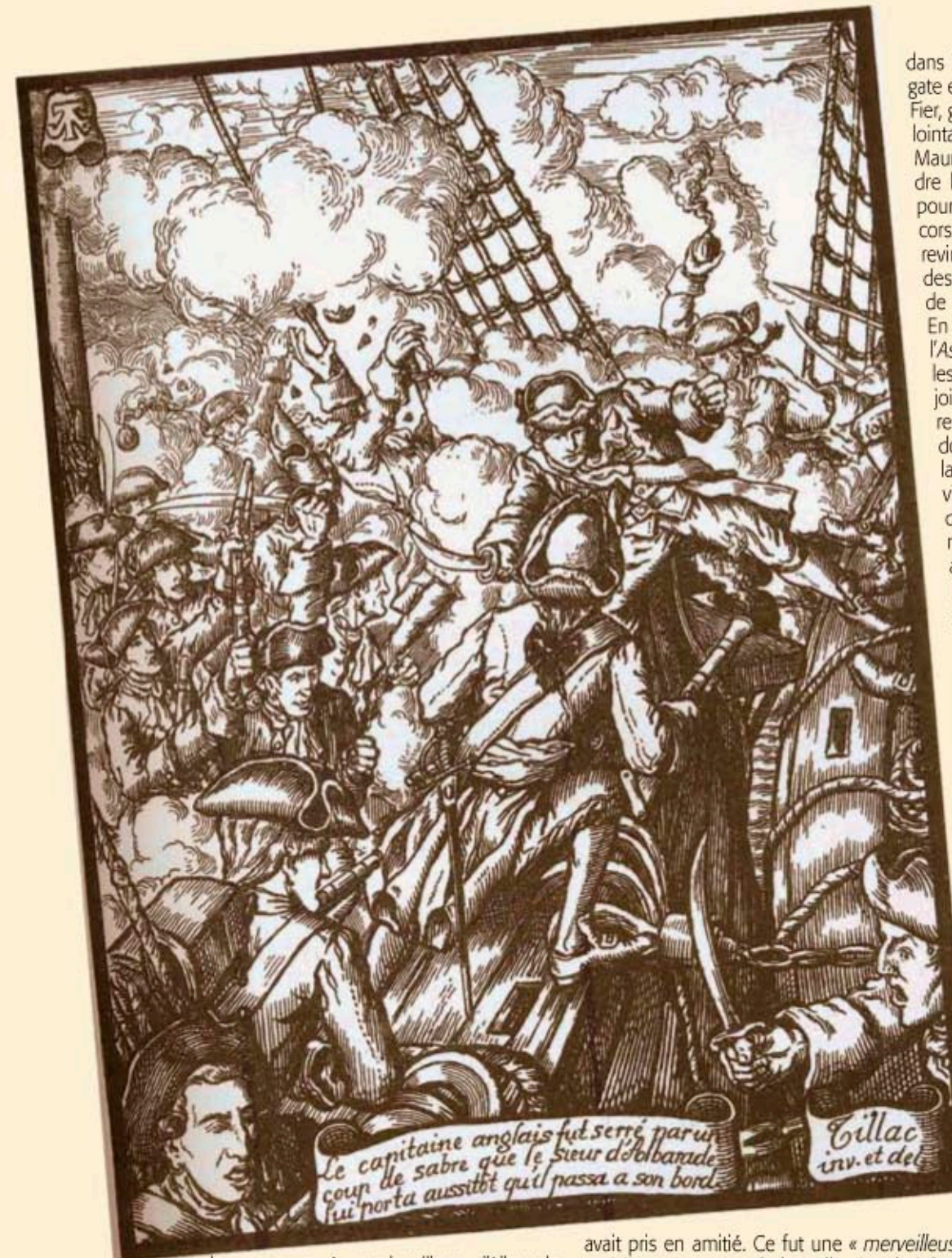
Les rues
leur histoire

Rue Dalbarade

Depuis septembre 1920 une rue de la ville porte le nom de Jean Dalbarade, célèbre marin de la fin du XVIII^e siècle, qui fut ministre de la Marine et des Colonies sous la Révolution.

Descendant d'une famille originaire de la province de Biscaye, en Espagne, installée à Biarritz vers 1650, Jean d'Albarade naquit le 31 août 1743. Dérogeant à la tradition familiale, les d'Albarade exerçant de père en fils la profession de maître potier de terre, le père de Jean, Etienne, était professeur à l'école d'hydrographie où il enseignait aux jeunes hommes qui se destinaient aux métiers de la mer « *la science de la navigation* ». En 1750 Etienne d'Albarade quitta Biarritz pour Hendaye où il avait obtenu de meilleures conditions de salaire. Devenu Hendayais, le futur ministre de la Marine suivit les cours dispensés par son père. Admis matelot pilotin (élève officier non diplômé de la marine marchande) le 14 mars 1759 le jeune d'Albarade, qui n'avait pas encore 16 ans, embarqua à bord d'une flûte du roi, l'*Outarde*, pour un voyage au Québec. Rentré l'année suivante il décida de faire la guerre de course et il s'engagea comme lieutenant sur le corsaire le *Labourt* de Saint-Jean-de-Luz, gros navire, jaugeant 300 tx armé de 18 canons et de 207 hommes d'équipage, sous les ordres du capitaine Pierre Naguille de Ciboure. Dès cette première campagne, au cours de laquelle le *Labourt* captura treize navires ennemis, Jean d'Albarade se fit remarquer par son courage et son mépris du danger au moment des abordages et pendant les combats, déjà meneur d'hommes, d'une résistance physique étonnante malgré son jeune âge et malgré une grave blessure à la tête, la première d'une longue série ! À peine remis de sa blessure il repartit, pour une autre croisière sur la goélette la *Minerve*, corsaire de Bayonne. Aux archives de la Marine est conservé le rapport élogieux fait par le commandant du *Minerve*, le capitaine Dolâtre, sur son lieutenant de 18 ans, qui s'était « *distingué avec autant d'intrépidité que de sang froid* » lors de l'attaque à l'abordage d'un navire anglais le *Jency*, commandant de trois autres navires armés eux aussi de canons. Juché sur la vergue de fortune « *pour mieux s'élaner sur l'ennemi* » d'Albarade, pourtant « *marqué par plusieurs coups d'espingle tirés par le capitaine ennemi* » sauta le premier sur le *Jency* « *serrant par un coup de sabre* » le capitaine. Ce fut, d'après Dolâtre, un « *sanglant engagement* » au cours duquel malgré deux blessures à la tête et au pied le jeune lieutenant n'arrêta pas de se battre jusqu'à la reddition de l'équipage anglais. En récompense d'Albarade fut chargé de conduire « *cette prise de valeur* » en France, au port de Bayonne, où, pour la première fois maître à bord, il arriva sans encombre le 30 octobre 1761. Le jeune homme repartit à bord de la frégate la *Triomphante* en février 1762, promu lieutenant en premier, pour une croisière de trois mois le long de la côte d'Espagne, courte mais fructueuse, puisque cinq gros navires furent capturés, rapportant aux vainqueurs « *une prime magnifique* ». En juin 1762, il rentra au service de la Marine Royale jusqu'en 1763.

La guerre de Sept Ans terminée il s'enrôla sur des navires marchands, mais la guerre d'Indépendance des États Unis d'Amérique lui permit de reprendre la guerre de course, dans laquelle il s'était déjà acquis, encore adolescent, une grande renommée de bravoure au combat. En septembre 1779 il est commandant de la frégate la *Duchesse de Chartres*, (12 canons, 16 pierriers et 107 hommes d'équipage dont la plupart n'ont jamais pratiqué la course), armée par un riche armateur de Morlaix. Après quelques jours de mer utilisés par d'Albarade pour aguerir son équipage, la *Duchesse de Chartres* aperçut une flotte anglaise forte de 44 bâtiments, dont elle s'éloigna vivement, sans cesser de la surveiller. Au petit jour la flotte ennemie s'étant disloquée, seules cinq frégates éparses étaient en vue. D'Albarade décida d'attaquer la plus proche, le *Général Dalling*. La mer étant trop forte pour tenter l'abordage il dut « *l'entreprendre au canon* ». La canonnade dura deux heures avant que l'abordage devint possible. L'Anglais qui transportait une riche cargaison de sucre et d'objets divers destinés à la ville de Bristol fut capturé. Mais la joie de l'équipage de la *Duchesse de Chartres* ne dura pas longtemps. Occupés à réparer les gros dégâts causés par les canons de l'ennemi, les corsaires français aperçurent deux sloops de guerre britanniques, le *Liberty* et le *Swalon*, qui fondaient sur eux. Tandis que le *Général Dalling* mal arimé réussissait à s'échapper, les navires anglais se rapprochèrent rapidement de la *Duchesse de Chartres*, croyant que dans l'état où elle se trouvait elle se rendrait sans coup férir. C'était sans compter sur la détermination de d'Albarade qui, bien que pris entre les feux des deux Anglais, réussit à aborder sous le vent le *Liberty* qui se dégagea et s'éloigna, puis le *Swalon*. Blessé une première fois en accostant le *Liberty* par une balle de mousquet qui lui fractura le sternum, puis par un boulet de canon, reçu en pleine poitrine qui lui coupa la respiration au moment où, l'épée à la main, à la tête de ses corsaires, il allait sauter sur le pont du *Swalon*,



perdant son sang à gros bouillons, d'Albarade s'évanouit. Quand il se réveilla il était prisonnier des Anglais qui le traitèrent avec les plus grands égards, lui rendant son épée et ses armes. Relâché par le *Mercure de France* cette glorieuse défaite contribua à accroître la renommée de bravoure qui auréolait déjà le jeune corsaire basque. Libéré en 1780 par un échange de prisonniers, d'Albarade acheva sa convalescence à Hendaye. En mars 1781 il repartait, commandant de l'*Aigle*, vaisseau corsaire du port de Saint-Malo, emmenant avec lui le jeune Etienne Pellet, rencontré pendant sa convalescence et qu'il

avait pris en amitié. Ce fut une « *merveilleuse croisière* », au cours de laquelle vingt huit bâtiments furent arraisonnés, Jean d'Albarade, « *en mer, ne résistant pas au plaisir d'attaquer et de prendre* ». Le *Mercure de France* ne cessait de « *chanter les éloges* » du valeureux corsaire basque à chacune de ses prises, suscitant des jalousies. À la fin de 1781, alors qu'il faisait relâche en rade de Saint-Martin-de-Ré, accusé de détourner des matelots de la Marine Royale pour les embaucher dans son équipage, il reçut l'ordre d'interrompre sa campagne de course et de reconduire l'*Aigle* à Saint-Malo. Ayant réussi à prouver qu'il s'agissait d'une calomnie, Jean d'Albarade accepta de revenir

dans la Marine royale avec le grade de capitaine de frégate et, en septembre 1782, il prit le commandement du *Fier*, gros vaisseau armé de 50 canons, pour une mission lointaine : transporter des troupes à l'île de France (île Maurice) et à l'île Bourbon (île de la Réunion) et rejoindre l'escadre du Bailli de Suffren dans l'Océan Indien pour escorter les navires marchands et les protéger des corsaires anglais jusqu'au cap de Bonne Espérance. Il ne revint à Brest qu'en 1785. En 1787, pour le remercier des services rendus, Louis XVI le fit Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis.

En 1792 toujours basé à Brest il commandait le navire l'*Astrée* mais sa notoriété était si grande que, dès 1793, les nouveaux maîtres de la France le nommèrent adjoint au ministre de la Marine, chargé de réorganiser le recrutement des matelots et surtout de leurs officiers dont une grande partie avait émigré. Ayant supprimé la particule de son nom et signant Dalbarade, il devint, le 9 germinal de l'an II (10 avril 1794), Ministre de la Marine et des Colonies et le resta jusqu'au 14 messidor an III (2 juillet 1795). Le 17 floréal an II il avait promulgué une « *Instruction aux marins* » dans laquelle concernant la guerre de course il était stipulé qu'elle devait être essentiellement offensive, que la tactique de la guerre c'était la bayonnette, celle de mer l'abordage.

Promu par le Directoire contre-amiral il devint Commandant des armées du port de Lorient, où il continua d'être l'objet de calomnies. S'ils ne mettaient pas en doute ses qualités d'excellent marin, ses détracteurs racontaient que dans sa jeunesse il s'était livré à des actes de piraterie. Ils le disaient méfiant et jaloux du talent des autres et expliquaient son maintien au poste de ministre pendant 26 mois par la protection du représentant de la Convention Jean Bon St-André, pour eux le véritable ministre, qui préparait les décrets pendant que lu Dalbarade « *passait son temps à festiner avec les Montagnards* ». L'incendie d'un navire dans le port de Lorient en 1798 sembla donner raison à ses ennemis. Dalbarade fut déclaré inapte au commandement le 26 floréal an VI. Bien que réhabilité l'année suivante il n'obtint pas d'autres commandements.

Réformé il se retira à Saint-Jean-de-Luz, après avoir proposé ses services, en vain, au moment de la reprise de la guerre après la rupture de la paix d'Amiens, en 1802. Napoléon se rappela de lui pendant les Cent-jours et lui octroya la Légion d'honneur. Mais la décoration dont le vieux marin était le plus fier était sa Croix de l'Ordre de Saint-Louis, qu'il aurait avalée avant de mourir, le 31 décembre 1819, afin d'être sûr qu'elle serait enterrée avec lui.

Pierrette Bruyères

Edouard Ducere : « *Les corsaires basques et bayonnais* » Réédition : Les éditions Harriet, Bayonne 1980.
Pierre Rectoran : « *Corsaires basques et bayonnais du XVIII^e au XIX^e siècle* » Réédition : Editions Cairn Pau.
Georges Pialoux : « *Basques et corsaires* » J & D Editions, Biarritz 1996.